



© Michel Levy

Gone

ERIC ARNAL-BURTSCHY

L'ÉQUIPE

CRÉATION	Eric Arnal-Burtschy
INTERPRÉTATION	Eric Arnal-Burtschy <i>En cours</i>
DIRECTION TECHNIQUE	Benoît Simon
CRÉATION LUMIÈRES	<i>En cours</i>
CRÉATION SONORE	<i>En cours</i>
PRODUCTION	Stéphanie Pysson Lou Colombani – KOMM'N'ACT
DIFFUSION	Stéphanie Pysson

CONTACTS

Eric Arnal-Burtschy — pertendo@gmx.fr - +33 6 67 90 73 72
BC Pertendo

PRODUCTION BELGIQUE ET INTERNATIONAL
Stéphanie Pysson — pysson.stephanie@gmail.com - +32 (0) 498 84 57 52

PRODUCTION FRANCE ET INTERNATIONAL
Lou Colombani — lou.colombani@komm-n-act.com - +33 (0)6 60 38 80 95
Maxime Kottmann — production@komm-n-act.com - +33 (0)6 83 14 24 26
Bureaux KOMM'N'ACT — +33 (0)4 91 11 19 33

NOTE D'INTENTION

Gone

Une histoire de la nature

Le récit d'un monde où les êtres vivants étaient composés d'air aux deux tiers, sans cesse mêlés à des dizaines de millions d'autres organismes, vivant en symbiose et capables de convoquer en eux des lieux et des temps qui n'existaient pas. Un monde d'une splendeur magnifique, où aucun être n'était jamais seul, montré sous un angle si différent qu'il en semblera longtemps étranger. Un monde où nos corps se mêlaient au vivant et circulaient à travers la matière, devenant présents simultanément ici et ailleurs. Un monde qui est encore le nôtre mais sera raconté au passé, écho à la fragilité de tous ceux qui ont disparu après avoir été vivants et jonchent désormais l'Univers.

Base du projet

La recherche scientifique et notamment la physique sont une grande source d'inspiration dans mon travail : elles permettent de soulever une perspective métaphysique (nature de l'espace par exemple) à travers des objets concrets. Le projet *Gone* est basé sur des recherches en physique, écologie et sciences de la matière afin de mieux cerner la nature de cette dernière et la relation de symbiose que les organismes vivants entretiennent, tant les uns avec les autres qu'avec le monde qui les porte.

Ce projet s'insère dans une recherche plus vaste sur la manière dont le contexte façonne notre perception que je mène par ailleurs au département d'astrophysique de l'université du Texas à Austin et au sein de l'équipe VORTEX (vie artificielle) de l'université de Toulouse.

Nature du projet

Gone est fait de texte entremêlé au son et au mouvement, avec un fort rapport au corps et une grande place pour l'écriture de l'espace et de la lumière. La base scientifique est traitée sous forme poétique et n'apparaît pas directement au public. La place du public (positionnement, relation à l'autre, présence dans l'espace) sera un des éléments clé du projet.

Texte et son

Le texte est travaillé à la manière d'un corps en mouvement, souple et vivant, avec accélérations et repos. Il sera par moments soutenu par un beat et une ligne de basse ou mélodique simple afin d'en accentuer la souplesse, le rythmer et lui donner par moments de nouvelles impulsions et dynamiques. La matière textuelle est écrite directement sur le plateau, par la parole et le corps. Simple, elle fera émerger des images poétiques tout en restant dans un langage oral proche du quotidien. Les sons seront lancés directement du plateau via des pédales posées au sol et probablement actionnées à la main et au pied.

Espace

Le rapport à la lumière et la dimension visuelle sont importants dans ce projet. Ils sont tous deux très écrits et chorégraphiés, dans la droite ligne de *Deep are the Woods* où l'interprète est la seule lumière qui met l'espace en mouvement et le fait vibrer. Le plateau sera parcouru de paysages lumineux donnant une profondeur et un arrière-plan. On peut citer en référence le travail de James Thurell ou Olafur Eliasson.

Corps

Texte et corps sont mêlés, prenant indifféremment le pas l'un sur l'autre pour le prolonger avant de céder de nouveau la place. Des échappées de mouvement jaillissent ainsi parfois longuement avant que le corps ne se mêle de nouveau au texte. Ce corps est très écrit, tant dans sa gestuelle que son attitude et ses déplacements. Texte et corps sont immobiles par moments, laissant place à la lumière, au son et aux paysages.

BIOGRAPHIE

Eric Arnal Burtschy suit un cursus en histoire, philosophie et géopolitique avant de s'orienter vers les arts vivants et visuels. Son travail est porté par des recherches sur la physique de l'Univers et un questionnement sur l'humain.

Il a notamment créé avec Lyllie Rouvière *Bouncing Universe in a Bulk*, diptyque sur l'Univers et les notions d'infini, et *Ciguë*, un solo avec Clara Furey sur le rapport à la liberté et à la solitude. Sa dernière création, *Deep are the Woods*, est une évocation du vide sous forme d'une pièce immersive dont la lumière est l'interprète.

Artiste en résidence au théâtre de Vanves et à L'L – Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création à Bruxelles.

Artiste associé aux Halles de Schaerbeek jusqu'en 2018.

CALENDRIER DE TOURNÉES

Deep are the Woods

2017 - 2018

De Werf, Bruges (Belgique) / 2017
De Grote Post, Ostende (Belgique)/2017
Festival Pharenheit, Le Havre / 31 janv.-4 fév. 2017
Artefact, STUK Kunstencentrum, Leuven (Belgique) / 24 fév.-4 mar. 2017
Stormopkomst, Turnhout (Belgique) / 19-20 mar. 2017
Cultuurcentrum, Berchem (Belgique) / mar. 2017
Le Carré Les Colonnes, Bordeaux / oct. 2017
Artissima, Turin (Italie) / nov. 2017
CDC Le Gymnase, Roubaix / déc. 2017
SouthBankCenter, Londres / 2018

2015 - 2016

Halles de Schaerbeek, Bruxelles / 14 oct.-5 nov. 2016
Festival actOral, FRAC PACA, Marseille / 29 sept.-2 oct. 2016
Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves / 18 mar.-21 mar. 2016
Nemo, International Biennale of Digital Arts, MAC de Créteil / 7 janv. 2016
Étape de travail - Wolubilis, Bruxelles / 26-27 sept. 2015

CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

Deep are the Woods

- 2016

Deep are the Woods propose une connexion à la nature et à l'univers à travers l'expérience d'un rapport physique à la lumière. Le mouvement de ses rayons donne corps au vide et l'habite d'une présence intangible. C'est une cathédrale sans murs dont on n'aurait gardé que la vibration intérieure, une invitation à prolonger par l'immatériel notre perception du monde.



Extraits de presse

"Une des pièces immanquables cette saison."

RTBF - La chronique culturelle

"Deep are the Woods, entre quête de transcendance et interrogation sur l'infini."

Estelle Spoto - Le Vif - L'Express

"Le spectacle à voir de la saison numérique."

Catherine Makereel - Le Soir

"Deep are Woods explore de manière passionnante la lumière, dans une forme spectaculaire, immersive et expérimentatrice."

Sylvia Botella - L'écho

"Une expérience très rare de la lumière, qui se comporterait ici à la façon d'un corps dansant dans l'espace."

Gérard Mayen - Mouvement

le spectacle
DE LA
SEMAINE

Éric Arnal Burtschy, dans son **habit** de lumières

Le Soir, Belgique
21 sept 2016



Éric Arnal Burtschy : « Les enfants oublient qu'ils ont peur du noir parce qu'ils pensent tout de suite à toucher les rayons. » © BARA SRINIOVA

Expérience insolite, « Deep are the woods » vous convie en tête-à-tête avec un acteur qui n'est autre que la lumière. Dans le cadre de la Saison des cultures numériques

Sil ne vous fallait choisir qu'un événement parmi les 26 performances et installations interactives qui vont ponctuer la Saison des cultures numériques à Bruxelles, Liège, Namur, Mons et Charleroi durant plus de deux mois, forcez, les yeux fermés, expérimenter « Deep are the woods » d'Éric Arnal Burtschy aux Halles de Schaerbeek. Enfin, quand on dit « les yeux fermés », c'est une façon de parler parce qu'il va vous falloir découvrir cette expo-spectacle d'un genre inédit.

Après vous être déchaussés dans un sas à l'entrée, vous pénétrez dans une chambre obscure, comme dans un trou noir. « Les gens sont pieds nus sur une moquette noire ce qui donne une impression enveloppante, précise le créateur. On propose aux gens de s'allonger au début mais après, ils peuvent se lever, bouger, déambuler. » Très vite, une lumière vient flotter au milieu de ce vide. Des faisceaux lumineux vous caressent la peau, vous encadrent,

vous esquivent. Vous décidez de vous allonger sous un océan de lumière ou vous flânez au milieu d'un tourbillon, comme dans l'œil d'une tornade.

L'absence de tout repère dans l'espace crée une sensation de flottement, d'apesanteur. A tel point que parfois, vous tanguiez, avec l'impression d'être légèrement ivre, tellement ces rayons de lumière perturbent votre perception de l'espace, du sol, des murs. « En fonction de son point de vue, le spectateur s'imaginerait différentes choses, des couleurs, des sensations. J'ai l'impression d'être le chorégraphe d'un spectacle dont l'interprète serait la lumière », précise Éric Arnal Burtschy qui travaille depuis trois ans à cette composition.

Chaque mouvement de lumière a été pensé, travaillé, selon des paramètres de vitesse, d'écartement, de croisement. « Chaque déplacement de point est écrit. Plus c'est précis, plus ça marche. La place des pendrillons, la direction de la moquette, il faut être maniaque pour tout, sinon on ne

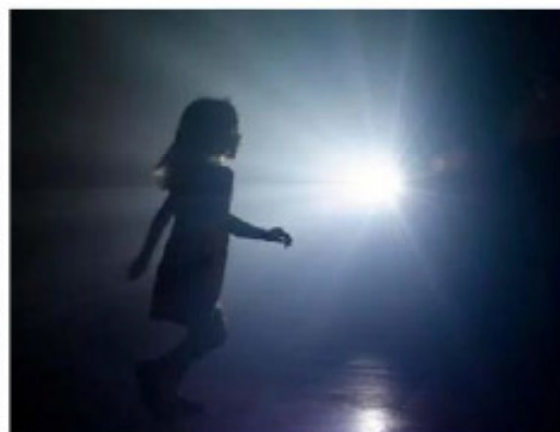
crée pas cette impression de trou noir. Le fait de ne pas travailler avec des interprètes humains donne aussi plus de liberté. Je peux travailler toute une semaine sur une partie et si ça ne marche pas, n'avoir pas de remords à tout supprimer. Ce qui

serait beaucoup plus difficile avec des danseurs qui s'investissent corps et âme sur le plateau. Ça permet des choix plus radicaux parce qu'il n'y a pas d'effet. »

Déjà près de 1.500 personnes ont tenté cette expérience qui peut se vivre seul ou en groupe, avec un public d'adultes ou mêlés avec des enfants. « Quand on le fait avec un groupe d'adultes, le rapport à l'écoute est très fort. Chacun se laisse de la place et la circulation se fait naturellement. Quand il y a des enfants, c'est plus spontané. Ça donne une excuse aux parents pour faire des choses qu'ils ne feraient pas autrement, mais c'est moins méditatif. Quand les enfants entrent dans la pièce, il y a déjà un petit rayon de lumière, alors ils oublient qu'ils ont peur du noir parce qu'ils pensent tout de suite à toucher les rayons. » C'est d'ailleurs peut-être là l'effet le plus étonnant de *Deep are the woods* : on a l'impression de pouvoir réellement toucher la lumière, ou de se laisser toucher par elle. L'impression de sentir sa chaleur sur sa peau. Comme une illusion qui ne serait pas d'optique, mais sensorielle. La sensation que la lumière peut aussi être tactile. Déboussolant !

CATHERINE MAKERELL

► Saison des cultures numériques du 22/9 au 30/11 à Bruxelles, Liège, Namur, Mons et Charleroi. « Deep are the woods » du 14/10 au 5/11 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles.



L'absence de tout repère dans l'espace crée une sensation de flottement, d'apesanteur. © BARA SRINIOVA

Ciguë

- 2015

Ciguë est une expérience de spectateur autant qu'un spectacle. D'une durée de plusieurs heures, cette proposition avec Clara Furey est composée d'un corps vivant ainsi que d'une lumière et d'un son abordés comme des paysages, le public entrant et sortant librement. Comme vraiment regarder un être sauvage, libre, inaccessible et pourtant humain - avec ce que l'humain suggère comme interactions possibles - tout en étant libre en tant que spectateur de regarder le temps que l'on désire. Quelque chose qui fascine, fasse naître une sensation assez primitive, questionne son propre rapport à l'autre et au temps et donne envie d'être libre.



© Laurent Paillier



Marie-Christine Vernay, 1^{er} avril 2014

Malgré les remous, Artdanthé bouillonne

En résidence cette année à Vanves, le chorégraphe Eric Arnal Burtschy présentait à la salle Panopée un solo animal et sauvage. De plain-pied avec les spectateurs, installés eux aussi sur le plateau, Clara Furey, le visage couvert d'un masque noir, torse nu et pantalon noir pour une mise en lumière de la peau, déambulait à quatre pattes telle une panthère en cage. Image brutale d'une solitude fatale, avec quelques cris d'animaux échappés d'une gorge à peine desserrée, la performance reposait sur une marche inépuisable comme le besoin de liberté, au plus proche du public que la danseuse frôlait dans ses déplacements à l'aveugle, jusqu'à se réfugier, recluse, dans un coin de sa cage de scène.



Amélie Blaustein-Niddam, 27 mars 2014

Au festival Artdanthé, un Eric Arnal-Burtschy au summum de l'élégance

Hier, le chorégraphe qui monte Eric Arnal Burtschy partageait l'affiche avec la performeuse très en vue Laetitia Dosch.

De Ciguë, puisque c'est le titre qu'Éric a donné à son spectacle, on avait vu des bribes lors de la programmation Hors Saison d'Arcadi. Lui, géopoliticien et officier de réserve spécialiste d'Etat-Major en plus d'être chorégraphe se passionne pour les déplacements de l'homme. Pas de géographie ici mais un pas vers le minimalisme, la précision et la radicalité.

Si avec *Bouncing Universe in a Bulk* il se jouait du nombre et des contraintes, faisant évoluer ses danseurs dans une marre d'huile, ici, avec *Ciguë*, il donne à son spectacle l'attrait d'un poison. On reste sur notre faim, on en veut encore, on veut que Clara Furey, le visage masqué, maigre, le torse nu, vienne nous sentir plus près.

Elle est louve, offrant un geste proche du sol, qui colle son échine au plus près du visage des spectateurs, assis en biface, à même le sol ou presque. Le public contraint, inconfortable est ici dans une situation inversée. C'est elle, sauvage qui est en liberté dans cette pénombre faite d'une vague de lumière ondulatoire. C'est nous qui sommes coincés, happés, comme en cage.

Trois mouvements se répètent, entrecoupés d'un temps de respiration qui nous embarque au plus profond de l'animalité. Il répète, insiste, hypnotise par tant de justesse.

Bouncing Universe in a Bulk

- 2011 & 2013

Bouncing Universe in a Bulk est un travail abordant les notions de vide et d'infini, endroit vertigineux trop vaste pour être saisi, qui nous dépassera par essence toujours. Un liquide noir opaque crée une continuité entre le corps et son environnement, offre un lieu qu'on ne peut achever, qui n'offre aucune prise, sans limites ni gravité, matière portant en elle toutes les formes. Un ensemble qui est à la fois l'origine et le devenir, qui échappe à la temporalité et à la mort et où pourtant, le vivant a pris place.



Extraits de presse

"Une création spectaculaire basée sur les sens".

Marie-Pierre Genecand - Le Temps

"L'univers [...] de ce chorégraphe autodidacte vient nous posséder."

Nathalie Yokel - La Terrasse

"Eric Arnal-Burtschy fait danser l'infini. [...] Cela tient du génie."

Amélie Blaustein-Niddam - Toutelaculture.com

"Ceux qui [ont] eu la chance de voir ce spectacle aussi atypique que déjanté [...] s'en souviendront toujours."

J.M. Gourreau - Critiphotosdanse

"Un magnifique spectacle de danse, une expérience visuelle."

Hélène Genève - Ron Orp

"Une écriture qui fait fusionner arts visuels et arts vivants. "

Marie-Juliette Verga - Parisart